

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022



DOSSIER DE PRESSE

NICOLAS LIAUTARD ET MAGALIE NADAUD

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

NICOLAS LIAUTARD MAGALIE NADAUD

Pangolarium et La loi de Murphy

Pangolarium

Texte, mise en scène, Nicolas Liautard, Magalie Nadaud
Avec Sarah Brannens, Jean-Charles Delaume, Jade Fortineau, Fabrice Pierre, Célia Rosich
Scénographie, création numérique, réalisation du lucanus, Damien Caille-Perret
Lumières, César Godefroy
Musique, Thomas Watteau
Costumes, Sara Bartesaghi Gallo, Simona Grassano
Prothèse, Anne Leray
La colonie (série)

Réalisation, montage, Christophe Battarel
Image, étalonnage, Cyril Battarel
Assistante chef-opérateur Fanny Begoin
Musique, mixage, Thomas Watteau
Avec la participation à l'image d'Ivan Casian, Jürg Häring, Emel Hollocou, Swann Kébaïli, Amanda Wang, Noé Battarel, Aline Mauranges, Hélène Lapillonne, Alexandre Lapillonne, Catherine Loheac, Françoise Lestienne, Guy Chapus, Monique Duizabo, Olivier Duizabo
Réalisation du décor, Ateliers Jipanco et Cie
Régie générale et plateau, Emeric Teste
Régie lumière, régie vidéo, Morgane Viroli
Plateau, Julie Znosko
Diffusion, Caroline Namer

Production Robert de profil.
Coproduction Théâtre Paris-Villette.
Avec le soutien de la Ville de Paris, de la Fondation des Artistes / MABA – Maison d'Art Bernard Anthonioz, le Théâtre de la Tempête à Paris et La Colonie de Condé-sur-Vesgre.
Action financée par la Région Île-de-France.

La loi de Murphy

Texte, mise en scène, Nicolas Liautard, Magalie Nadaud
Avec Sarah Brannens, Jean-Charles Delaume, Jade Fortineau, Nicolas Liautard, Fabrice Pierre, Célia Rosich et la participation à l'image d'Émilien Diard-Detoeuf et Nicolas Roncerel
Scénographie, création numérique, réalisation du coelacanth, Damien Caille-Perret
Musique, Thomas Watteau
Costumes, Sara Bartesaghi Gallo, Simona Grassano
Prothèse, Anne Leray
Réalisation, montage, Christophe Battarel
Réalisation du décor, Ateliers Jipanco et Cie
Régie générale et plateau, Emeric Teste
Régie lumière, régie vidéo, Morgane Viroli
Plateau, Julie Znosko
Diffusion, Caroline Namer

Production Robert de profil.
Coproduction Théâtre-Sénart.
Robert de profil est conventionné par le ministère de la culture et de la communication – drac Ile-de-France et le conseil départemental du Val de Marne.

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ces spectacles

Pangolarium

Comment démêler la fiction de la réalité ? Sur quelles bases réinventer la société ? Les grandes questions des nouvelles générations sont au cœur de ce spectacle jeune public. Dans cette épopée d'un enfant en quête d'esprit libertaire, la science-fiction rencontre la pop culture, pour mieux susciter la réflexion.

La loi de Murphy

La loi de Murphy, deuxième épisode de la série Pangolarium se situe treize années avant le premier épisode et nous présente, entre autres, le personnage de Juniper, la mère de Murphy, curieusement absente du premier épisode.

THÉÂTRE-SÉNART, SCÈNE NATIONALE

Du mer. 18 au sam. 21 janvier

Pangolarium

Durée : 1h15

À partir de 9 ans

La loi de Murphy

Durée : 1h15

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Théâtre-Sénart, Scène nationale

Arnaud Michel

01 60 34 53 71 ou 06 33 44 89 26

amichel@theatre-senart.com

ENTRETIEN

Cet entretien a été réalisé en 2020 à l'occasion de la 49^e édition du Festival d'Automne à Paris.

Comment est né ce projet ?

Nicolas Liautard et Magalie Nadaud : Un projet n'a jamais vraiment de début, car nous sommes en perpétuelle recherche. Cependant, deux sources cinématographiques nous ont orientés dans nos questionnements pour la création de *Pangolarium*. La première est un documentaire de Crystal Moselle, *The Wolfpack*, sorti en 2015. Il raconte l'histoire de six frères, qui ont grandi isolés de la société dans un appartement à New York. Leur seul lien avec l'extérieur, ce sont des films hollywoodiens, qu'ils regardent en boucle. Ensemble, ils les reconstituent, créent des costumes, etc., et se filment. *Midnight Special* de Jeff Nichols, est une autre source cinématographique. On y suit un enfant, doté de pouvoirs surnaturels, qui fuit avec son père et va accomplir son destin. En fait, nous avons eu une multitude de sources d'inspiration... L'univers de David Lynch est aussi une référence, sur l'aspect visuel.

En quoi le personnage de Murphy est-il pour vous représentatif d'une génération ?

Nicolas Liautard et Magalie Nadaud : Murphy est un personnage imaginaire, dont le corps est couvert d'écailles, en référence au pangolin, un petit animal en voie de disparition que l'on trouve en Asie et en Afrique. Cette pièce évoque une génération en mutation. Le personnage de Murphy ressemble à sa génération (les 12-15 ans), notamment par son rapport au réel : on lui reproche de ne pas distinguer le réel de l'utopie. De plus, elle n'accepte pas les anciens modèles de société, notamment la compétition. Et enfin, elle demande des comptes, elle pose et se pose des questions : d'identité, de savoir ce qui distingue le vrai du vraisemblable... Elle ressemble aussi à sa génération parce qu'elle est naturellement attirée par une aventure collective et proche de la nature. Il nous semble que ces caractéristiques sont très présentes actuellement chez les jeunes de cet âge.

Vous avez construit un récit à plusieurs entrées. Comment se tisse-t-il ?

Nicolas Liautard et Magalie Nadaud : La pièce est traitée comme un film. Elle commence par un générique et un épisode de « La Colonie », la série que suit Murphy. Le récit est ensuite constitué d'allers et retours entre plusieurs lieux (l'appartement, la salle de réunion, la rue, le *foodtruck* et la forêt primaire), dont les différentes trames vont progressivement se rejoindre. À l'intérieur de ce montage cinématographique, se glisse un autre film : celui de « La Colonie », dont les images entrecouperont les séquences, en étant diffusées sur différents supports : la télévision de l'appartement, l'ordinateur de Murphy, un écran en premier plan. On passera ainsi du réel au plateau à la fiction, filmée en noir et blanc. Nous allons réaliser la série, avec des acteurs différents de ceux que l'on verra sur scène, en décors réels, probablement dans une communauté qui se trouve à Condé-sur-Vesgre, dans le département des Yvelines.

De quelles manières avez-vous intégré des éléments politiques et de théories utopistes dans ce spectacle jeune public ?

Nicolas Liautard et Magalie Nadaud : Nous avons travaillé sur la porosité entre la fiction, l'utopie et le réel. Après avoir écrit l'histoire de cette Colonie, nous avons appris par hasard que cette communauté existait vraiment. Elle s'appelle « La Colonie », comme nous l'avions imaginé, et se trouve à Condé-sur-Vesgre. Cette communauté, qui a à peu près une centaine

d'années, s'est inspirée des idées de Charles Fourier, un penseur et poète de la fin du XVIII^e siècle qui a beaucoup influencé le XIX^e siècle, et qui est un utopiste socialiste. Il a mis sur pied une théorie, qui affirme que l'être humain est mû par douze passions, qu'il ne faut pas contrarier mais au contraire réaliser, et que ces douze passions sont synthétisées par une treizième passion, l'harmonique. Selon sa théorie, la combinaison de ces passions permet de constituer des communautés d'hommes et de femmes qui travaillent ensemble dans le bonheur. Nous avons repris certains de ces éléments, par exemple en montrant des images de travaux collectifs, ou en faisant quelques allusions à ces douze passions qui composent l'être humain.

Quels sont les sujets de société particulièrement abordés dans la pièce ?

Nicolas Liautard et Magalie Nadaud : À partir de ce personnage semi-adolescente, semi-pangolin, nous avons voulu écrire sur le mouvement qui va de l'intérieur à l'extérieur, de soi aux autres. Raconter une réalisation, une ouverture. La recherche d'identité était donc un thème important dès le départ. Ensuite, et au fur et à mesure de l'écriture, l'histoire s'est écrite d'elle-même, les thématiques périphériques se sont greffées à notre récit sans que nous en ayons consciemment pris la décision : les dérives de l'industrie pharmaceutique, les utopies collectivistes, la distinction entre le vrai et le vraisemblable, les addictions, la dépression... Il faut croire que ce sont des sujets qui nous travaillent de façon souterraine. Les grands industriels du médicament nous ont toujours révoltés dans leur soumission aux lois du profit, la lettre de Sheppard dans la pièce est une citation d'un scientifique lanceur d'alerte que personne n'a pris la peine d'écouter.

Les questions du réel et de l'apparence, du vraisemblable et de l'in vraisemblable sont des préoccupations éminemment théâtrales, qui nous suivent donc depuis longtemps.

Quelles réactions espérez-vous susciter auprès des jeunes spectateurs ?

Nicolas Liautard et Magalie Nadaud : Traditionnellement, les spectacles jeune public sont très didactiques parce qu'on attend d'eux qu'ils donnent des réponses, universelles et définitives, aux enfants. Nous ne donnons aucune réponse définitive, mais nous posons au contraire des questions, qui vont appeler des réponses intuitives et intimes. Nous ne donnons pas de clés ; nous démontons les serrures.

Pour appeler ces réponses intimes et intuitives, nous cherchons à les impressionner, au sens photographique du terme. Cette notion va au-delà de la dimension intellectuelle. C'est en ce sens que David Lynch a été une référence. Nous espérons produire cette impression que l'on peut ressentir en visionnant ses films.

Comment ce désir d'impressionner le public se traduit-il dans la mise en scène ?

Nicolas Liautard et Magalie Nadaud : Tout d'abord, nous travaillons sur l'aspect visuel. Nous allons opérer un glissement en mêlant réalité et fiction, notamment en ajoutant des images de synthèse. Les décors sont faussement immobiles, grâce à une combinaison d'images numériques. Des éléments fantastiques du récit seront également impressionnants. Par exemple, la pièce est traversée par un insecte, un *Lucanus cerf-volant*, qui grandit au fur et à mesure, pour aboutir à la forme d'une sculpture de trois mètres de haut, et qui devient un personnage. Le corps de Murphy sera également impressionnant, car il sera couvert d'écailles.

Propos recueillis par Pascaline Vallée, 2020

BIOGRAPHIES

Nicolas Liautard

Nicolas Liautard crée sa première mise en scène à l'occasion du Festival international de théâtre universitaire de Nanterre-Amandiers avec *Le Procès* de Franz Kafka puis *La République Livre I* de Platon, *La Folie du Jour* de Maurice Blanchot, *Hyménée* de Nicolas Gogol, *Ajax* de Sophocle, *Amerika* de Franz Kafka, *Pouvais-je te demander de bien vouloir te déplacer de quelques millimètres* de Christophe Tarkos, *Le Nez* de Nicolas Gogol, *L'Avare* de Molière, *Blanche Neige*, *Zouc par Zouc* de Hervé Guibert, *Le Misanthrope* de Molière, *Meine Bienen. Eine Schneise* de Klaus Händl, *Littlematchseller* d'après Andersen, *Scènes de la vie conjugale* et *Après la répétition* d'Ingmar Bergman, *Trahison* d'Harold Pinter, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov (co-mis en scène avec Magalie Nadaud). Il écrit et met en scène *Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé* et *Balthazar*. Il présente dans le cadre de la 50ème édition du Festival d'Automne, *Pangolarium* mis en scène avec Magalie Nadaud.

Nicolas Liautard au Festival d'Automne à Paris :

- 2020 *Pangolarium* (Théâtre-Sénart, Scène nationale ; La Ferme de Bel Ébat – Théâtre de Guyancourt ; Théâtre Firmin Gémier / La Piscine)
- 2021 *Pangolarium* (La Ferme de Bel Ébat – Théâtre de Guyancourt ; Théâtre-Sénart, Scène nationale)

Magalie Nadaud

Formée à l'Institut d'Études Théâtrales de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris III, et au Centre de Formation Professionnelle des Techniques du Spectacle (Régie lumière), Magalie Nadaud a rejoint en 2002 la compagnie Robert de profil, qu'elle co-dirige aujourd'hui avec Nicolas Liautard. Elle est collaboratrice artistique sur les spectacles : *Blanche Neige*, *Littlematchseller* d'après Andersen, *Il faut toujours terminer qu'est-ce qu'on a commencé* et *Balthazar* de Nicolas Liautard, *Scènes de la vie conjugale* et *Après la répétition* d'Ingmar Bergman et *Trahison* de Harold Pinter, deux spectacles pour lesquels elle réalise les lumières. En 2019, elle co-met en scène *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov avec Nicolas Liautard. Elle travaille également avec Fabrice Pierre (*Pièces en un acte* de Tchekhov) et le Spartacus Tofanelli Airlines (*Une brève histoire de Rouen*, *Une brève histoire d'Angers*). Elle présente dans le cadre de la 50ème édition du Festival d'Automne, *Pangolarium* mis en scène avec Nicolas Liautard.

Magalie Nadaud au Festival d'Automne à Paris :

- 2020 *Pangolarium* (Théâtre-Sénart, Scène nationale ; La Ferme de Bel Ébat – Théâtre de Guyancourt ; Théâtre Firmin Gémier / La Piscine)
- 2021 *Pangolarium* (La Ferme de Bel Ébat – Théâtre de Guyancourt ; Théâtre-Sénart, Scène nationale)